

L'homme étant placé dans le repos horizontal, la température revenait, au bout d'une heure ou de deux heures, au degré qu'elle avait au moment du réveil ou à un dixième de degré plus bas, puis remontait un peu au-dessus, et reprenait l'équilibre premier, après une ou deux oscillations, oscillations qu'on retrouvait d'ailleurs dans la fréquence du pouls et dans la fréquence de la respiration.

L'invariable régularité de ces résultats m'autorise à dire que, dans l'état normal, un travail modéré produit chez l'homme une notable élévation de la température, qui est bientôt limitée par la perte de calorique qui se produit à la peau dès que la transpiration commence, et qui refroidit la peau d'abord et tout le corps ensuite. Cet abaissement de la température cutanée qui, dans le travail musculaire, commence à se produire pendant que la température rectale continue à monter, est, je crois, la circonstance qui explique pourquoi tant d'expérimentateurs, qui ont expérimenté dans les mêmes conditions que moi, ont nié la fièvre du travail musculaire. Ils prenaient la température cutanée et rectale chez l'homme sain au repos. La moyenne d'un grand nombre d'observations m'a montré que la température de l'aîne est de 0°,6 moins élevée que celle du rectum. Chez le même individu, si l'on provoque la sudation par travail musculaire, la différence s'accroît et arrive à 1°,2. Il semblerait que les choses se passent de même quand l'élévation thermique est due à une maladie fébrile. Tant que la maladie s'oppose à la sudation, la peau et le rectum s'échauffent parallèlement; la moyenne des différences chez un malade était aussi de 0°,6. Quand l'hyperthermie est arrivée à forcer la résistance à provoquer les sueurs, cette différence est devenue 1°,1.

Les lois des variations de la température centrale et de la température cutanée, dans le travail musculaire, me semblent donc avoir des bases positives. Se peigner dans son lit, pour une convalescente, c'est un travail musculaire cent fois moindre que celui que fournissait l'homme de nos expériences. Il en résulte cependant pour elle une fatigue qui peut produire la syncope; il en résulte le plus souvent un accès de fièvre avec élévation d'un degré, soit parce que son système nerveux, trop faible, n'a pas su modérer les actions chimiques qui, pendant la contraction musculaire, donnent de la chaleur, soit parcequ'il n'a pas su proportionner à la chaleur produite le fonctionnement des appareils déperditeurs de calorique.

Il est plus difficile encore d'établir, chez l'homme sain, la réalité de l'action thermogène du repas. Cette action n'est pas contestée; si l'oxygène intervient dans la production de la chaleur, il n'y a pas doute que les aliments fournissent directement ou indirectement le combustible. On sait également que le fonctionnement des glandes digestives, salivaires, hépatique est une source de